

cord sur celui-ci. D'ailleurs, je parle dans l'intérêt de M. d'Aglié. Votre confesseur étant homme d'église, l'on s'est contenté de le faire jeter dans l'un des cachots de Miolans... M. d'Aglié a l'honneur d'être d'épée. Ignorez-vous, madame, que M. de Richelieu, votre ami, entretient ici des sbires, des spadassins à gages ?

—Et de quel droit, monsieur, me tenez-vous un pareil langage, à moi, fille de France, mère de votre seigneur, et qui puis, si je le veux, vous faire décréter de haute trahison ?

Maurice de Savoie se leva et, montrant de la main, par un geste noble et majestueux, le portrait de son frère, il répondit :

—C'est parce que je ne veux pas que la veuve de mon frère, qui, devenant duchesse de Savoie, a cessé d'être fille de Bourbon, soit insultée par un Français, comme vous l'avez été publiquement, madame. C'est que, si M. d'Aglié s'est battu pour vous quand mon frère voulait, non pas vous enlever, mais vous soustraire à l'influence néfaste de cet homme, il s'est sauvé à Montmélian, vous abandonnant à Grenoble, parce qu'il avait peur.

C'est enfin, madame, parce que je ne veux pas, quand j'aurai épousé votre fille, qu'il y ait auprès de votre auguste personne un seigneur jouissant d'un plus grand crédit que moi. Et si je parle ainsi, c'est que je suis de votre sang.

Ce langage ferme et digne fit une profonde impression sur la duchesse ; elle se tut et réfléchit. Le cardinal s'approcha d'elle et lui dit à voix basse :

—Ayez pitié de lui, madame, il se fatigue à rester debout si longtemps.

Ce dernier coup accabla la pauvre femme. Elle eut néanmoins assez de force d'âme pour sourire à Maurice, assez d'esprit pour juger la situation qui lui était faite.

D'A
sa ca
prince
La
avec
sion
façon
fort n
Elle
de n'a
tortur
Aus
veau
ma le
—M
cérém
frère,
en fan
audien
regard
rejoin
d'Arge
Le c
Auss
carta l
trembl
—Al
—Ta
—M
—Ce
vous o
—Al
—Fe
suis de
vous te
pas. N